



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**53 | 2005**

**Le semi-figement**

---

## *Pédaler dans la semoule. Approches des constructions verbales figées de structure « V dans GN »*

*"Pédaler dans la semoule". Set verbal constructions 'V dans GN' approaches*

**Céline Vaguer**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/linx/315>

DOI : 10.4000/linx.315

ISSN : 2118-9692

### **Éditeur**

Presses universitaires de Paris Nanterre

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 231-245

ISSN : 0246-8743

### **Référence électronique**

Céline Vaguer, « *Pédaler dans la semoule. Approches des constructions verbales figées de structure « V dans GN »* », *Linx* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/315> ; DOI : 10.4000/linx.315

---

## *Pédaler dans la semoule.* **Approches des constructions verbales figées de structure « V dans GN »**

*Céline Vagner*

*Université de Paris X et Laboratoire MoDyCo (CNRS  
UMR 7114)*

L'analyse syntaxique de la suite "V dans GN" a permis la mise au jour d'au moins trois types de constructions verbales introduites par la préposition *dans* (Vagner 2004a) :

1. Les constructions à verbe prédicatif qui comportent un verbe à complément prépositionnel, le verbe sous-catégorisant la préposition *dans*. Dans l'énoncé *Elle s'engouffre dans le métro*, le groupe prépositionnel *dans le métro* est identifié comme argument du verbe ;
2. Les constructions nominales prédicatives (constructions attributives et constructions à verbe support). La préposition *dans* n'introduit pas, dans ces constructions, un complément mais fait partie du verbe support, sorte d'auxiliaire du groupe nominal qui comporte un nom prédicatif. Le groupe prépositionnel *dans GN* équivaut à un verbe apparenté au nom du GN. Ainsi *Elle s'abîme dans le chagrin* équivaut à *Elle se chagrine* précisé par une sorte d'intensité ;
3. Les constructions verbales figées telles que *tomber dans les pommes*, *pédaler dans la semoule*, *être dans les nuages*, *avoir le compas dans l'œil*, *avoir un chat dans la gorge*... que nous allons caractériser dans cet article.

En effet, si l'application des critères syntaxiques (de suppression et de déplacements notamment) permet de mettre en évidence des structures dans lesquelles le verbe vient sous-catégoriser la préposition *dans*, elle ne permet pas, en retour, de distinguer les différentes constructions verbales que nous venons d'inventorier : il faut, pour ce faire, avoir recours à d'autres propriétés (Vaguer 2004a) qu'il reste à délimiter pour les constructions verbales figées<sup>1</sup>. Quels sont les critères qui permettent de conclure que *pédaler dans la semoule* doit entrer dans le paradigme des constructions verbales figées plutôt que dans celui des constructions à verbe prédicatif (*dans la semoule* serait alors analysé comme un argument du verbe *pédaler*) ?

Nous rappelons dans un premier temps les critères syntaxiques qui permettent d'identifier les constructions verbales figées et de les différencier des constructions à verbe ou nom prédicatifs. Ensuite nous centrerons notre analyse sur l'étude lexicale et sémantique de constructions verbales figées en *dans* afin d'avancer dans la caractérisation de la préposition d'une part et de la construction dans son ensemble d'autre part. En guise de conclusion, nous aimerions évoquer quelles implications peut avoir le figement sur des activités telles que la traduction, l'enseignement, le traitement automatique.

## 1. Caractérisation syntaxique des constructions verbales figées

### 1.1. Caractérisation des constructions à verbe prédicatif

Pour les constructions à verbe prédicatif, les critères de suppression et de déplacements du GP peuvent se suffire<sup>2</sup> puisque l'objectif est d'identifier le GP soit comme un argument, soit comme un ajout. Le GP<sub>argument</sub> est un complément (au sens formel du terme) obligatoire, *i.e.* sa suppression est soit syntaxiquement impossible (la phrase devient agrammaticale comme en (1b.)), soit syntaxiquement possible (la phrase reste grammaticale) mais le verbe change de sens au point qu'il s'agit d'un autre emploi, comme l'illustre l'exemple (2). Le recours aux critères de déplacement permet de trancher dans les cas où celui de la suppression reste ambigu. Ainsi, le GP<sub>argument</sub> se trouve-t-il caractérisé par une mobilité restreinte, notamment en positions pré-V fini (3) et post-V fini (4), positions réservées à l'ajout (Bonami 1999) :

---

<sup>1</sup> Les études sur les expressions figées, les locutions, les collocations... sont assez récentes. On peut consulter, pour un aperçu historique et terminologique, le numéro 150 de *Langue française* (à paraître en juin 2006) dirigé par P. Blumenthal et F. J. Hausmann, mais également B. Lamiroy (2003).

<sup>2</sup> L'application de l'ensemble des propriétés syntaxiques et sémantiques – la suppression, les déplacements, le clivage, la cliticisation, la reprise par la proforme, l'adverbe, la ponctuation, la sous-catégorisation, l'interprétation et la question – au corpus des constructions verbales en *dans* (Vaguer 2004a) a révélé qu'à eux seuls les tests formels de suppression et de déplacements pouvaient permettre de distinguer des constituants ajouts ou arguments. L'application des autres tests transformationnels donne lieu à beaucoup de variations et d'hésitations, tant sur le plan de leur acceptabilité que sur la détermination de l'identité du sens entre phrase de départ et phrase d'arrivée.

1. a. *Je vais dans Paris.*  
b. \**Je vais.*
2. a. *Théo va vivre dans Bordeaux.*  
b. #*Théo va vivre.*
3. a. *La Grammaire générale est enracinée dans une pratique pédagogique.*  
b. \**La Grammaire générale dans une pratique pédagogique est enracinée.*
4. a. *Mon écriture est ancrée dans la métaphysique.*  
b. \**Mon écriture est dans la métaphysique ancrée.*

### 1.2. Caractérisation des constructions nominales prédicatives

Dans les constructions nominales prédicatives, si la suppression et le déplacement du GP sont impossibles (5), ce n'est pas en soi parce que le GP est argument mais parce que le nom contenu dans le GP est prédicatif. Le verbe est alors à identifier comme un verbe support, ou verbe « allégé », qui n'existe que par l'item lexicalement plein qui l'a sélectionné<sup>3</sup> (Vaguer 2004b).

5. a. *Zef s'absorbe dans la rêverie.*  
b. \**Zef s'absorbe.*  
c. \**Dans la rêverie, Zef s'absorbe.*  
d. \**Zef, dans la rêverie, s'absorbe.*

Il faut donc avoir recours à d'autres critères pour établir formellement l'analyse. Le premier critère est celui de la nominalisation, qui permet de mettre en évidence le caractère prédicatif d'un élément. Ainsi en (6) *désespoir* est un nom prédicatif et *somber dans* un verbe support effacé au cours de l'application de la nominalisation sans atteinte à l'intégrité sémantique, alors qu'en (7) c'est *plonger* qui est prédicatif (on peut le nominaliser) :

6. a. *L'enfant sombra dans le désespoir.*  
b. *Le désespoir de l'enfant.*
7. a. *Toine a plongé dans la piscine.*  
b. *Le plongeur de Toine dans la piscine.*  
c. # *La piscine de Toine.*

Le second critère est celui de la complémentation du nom prédicatif. Dans une construction à verbe support, le nom prédicatif n'admet pas de complément de la

---

<sup>3</sup> Si notre souhait est de présenter uniquement les propriétés syntaxiques permettant d'identifier et de caractériser des constructions à nom prédicatif, il est toutefois difficile de ne pas faire appel aux propriétés sémantiques de périphrase (*s'absorber dans la rêverie*, c'est *rêver*) et de sélection. Ainsi dans l'énoncé *Zef s'absorbe dans la rêverie*, ce n'est pas le verbe *s'absorbe* qui sélectionne les arguments mais le substantif *rêverie* car c'est le nom *rêverie* qui rend possible l'association. Sans celui-ci, la phrase ?? *Zef s'absorbe* est d'une acceptabilité douteuse.

forme de  $N_{\text{hum}}$  (Giry-Schneider 1986 : 51) comme l'illustre (8b). Le possessif *son* réfère nécessairement à *Jenny* (il ne peut s'agir du silence de quelqu'un d'autre) ; autrement dit, on ne peut substituer au déterminant possessif un complément de type *de Nat* :

8. a. *Elle ne voulait pas laisser Jenny se murer à nouveau dans son silence.*  
 b. *\*Jenny se mure dans le silence de Nat.*

Une fois établies les propriétés syntaxiques des constructions à verbe prédicatif et des constructions nominales prédicatives, comment identifier celles à associer aux constructions verbales figées ?

### 1.3. Caractérisation des constructions verbales figées

La difficulté – et non des moindres – est que ces constructions, du fait de leur figement, bloquent une bonne partie des transformations que nous venons d'utiliser en constructions dites « libres » ; autrement dit, une construction est d'autant plus figée qu'elle a moins de propriétés transformationnelles (M. Gross 1982 & 1986 ; G. Gross 1996 : 12 ; S. Mejri 1997 : 42-43). Mais comment faire alors pour distinguer les constructions verbales figées (*David pédale dans la semoule, Antoine est dans la lune*) des constructions à verbe prédicatif (*Dany croque dans une pomme, Nini s'engouffre dans le métro*) qui, elles aussi, ne tolèrent pas toutes les transformations, comme l'illustre l'application des tests<sup>4</sup> d'extraction, de détachement et de pronominalisation :

– l'extraction	(9a) <i>C'est dans une pomme que Dany a croqué.</i> (10a) <i>C'est dans le métro que Nini s'est engouffrée.</i> <i>vs</i> (11a) <i>*C'est dans la semoule que David a pédalé.</i> (12a) <i>*C'est dans la lune qu'Antoine est</i> <sup>5</sup> .
– le détachement	(9b) <i>?? Dans une pomme, Dany croque (volontiers).</i> (10b) <i>*Dans le métro, Nini s'engouffre.</i> <i>vs</i> (11b) <i>*Dans la semoule, David pédale.</i> (12b) <i>*Dans la lune, Antoine est.</i>
– la pronominalisation	(9c) <i>Une pomme, Dany y croque (volontiers).</i> (10c) <i>Le métro, Nini s'y engouffre (tous les matins).</i> <i>vs</i> (11c) <i>*La semoule, David y pédale (complètement).</i> (12c) <i>*La lune, Antoine y est (souvent).</i>

<sup>4</sup> La passivation ne sera pas testée puisque l'on a affaire à un GP et non à un GN. L'énoncé *Une pomme est croquée par Dany* correspond à *Dany croque une pomme* ; en fait, avec *dans une pomme*, le passif est impossible puisque le complément n'est pas direct.

<sup>5</sup> Mais ? *C'est dans la lune qu'est Antoine* paraît plus acceptable.

Il faut donc trouver d'autres critères permettant de distinguer ces deux types de constructions (constructions à verbe prédicatif *vs* constructions verbales figées), non encore mentionnés pour la caractérisation des constructions à verbe prédicatif, ni pour celle des constructions nominales prédictives. Les critères de la relativation, de l'interrogation et de l'insertion d'un modifieur s'avèrent être pertinents pour la caractérisation des constructions verbales figées. En effet, à l'inverse des constructions à verbe prédicatif, celles-ci les interdisent :

– la relativation	<p>(9d) <i>La pomme que Dany croque.</i>  (10d) <i>Le métro où Nini s'engouffre.</i>  <i>vs</i> (11d) <i>*La semoule où David pédale.</i>  (12d) <i>*La lune où Antoine est.</i></p>
– l'interrogation	<p>(9e) <i>Dans quoi croque-t-elle ? – Dans une pomme.</i>  (10e) <i>Où s'engouffre-t-elle ? – Dans le métro.</i>  <i>vs</i> (11e) <i>*(Où + Dans quoi) pédale-t-il ? – Dans la semoule.</i>  (12e) <i>*Où est Antoine ? – Dans la lune.</i></p>
– le modifieur	<p>(9f) <i>Dany croque dans une pomme bien mûre.</i>  (10f) <i>Nini s'engouffre dans le métro parisien.</i>  <i>vs</i> (11f) <i>*David pédale dans la semoule cuite.</i>  (12f) <i>*Antoine est dans la lune rousse.</i></p>

#### 1.4. Conclusion

On dispose donc de critères syntaxiques pour distinguer les trois types de constructions verbales de type "V *dans* GN" : la suppression et les déplacements peuvent se suffire pour la caractérisation des constructions à verbes prédicatifs ; ajoutés à ces critères, ceux de complémentation en *de* N<sub>hum</sub> et de nominalisation viennent caractériser les constructions nominales prédictives ; enfin les critères de la relativation, de la question et de l'interdiction du modifieur semblent être pertinents pour identifier les constructions verbales figées. Autrement dit, on constate une échelle dans l'application des transformations : lorsque la plupart des critères (autres que ceux de suppression et de déplacements) sont applicables, on a affaire à des constructions à verbe prédicatif ; en revanche lorsque ces critères ne peuvent être appliqués on a plutôt affaire à des constructions verbales figées.

Constructions	Const. à verbe prédicatif	Const. nominale prédicative	Const. verbales figées
Suppression	+/-	-	+/-
Déplacements	-	-	-
Nominalisation (du N <sub>1</sub> )		+	
Modifieur / de N <sub>hum</sub>	+	-	-
Relativisation	+		-
Interrogation	+		-

Vérifions maintenant la pertinence du critère distributionnel : l'impossibilité de commutation pour les constructions verbales figées de type *pédaler dans la semoule*, *être dans la lune*.

## 2. *Pédaler dans la semoule*, identification distributionnelle et sémantisme

L'identification distributionnelle des constructions verbales figées est incontournable car comme le soulignent M. Gross, mais aussi D. Leeman (1998) et avant elle J. Dubois (1969), « il est devenu nécessaire de considérer les distributions comme des propriétés classificatoires » puisqu'elles apportent des informations non négligeables sur les contraintes qui affectent les éléments du cotexte : tous les types de déterminants, de noms, de verbes, de prépositions ne sont pas commutables dans ces constructions verbales figées.

L'étude distributionnelle va permettre de mettre en évidence le degré de figement de nos constructions verbales en *dans*. En effet, une séquence peut être soit totalement figée (aucune variation paradigmatique ne peut être opérée sur sa structure), soit partiellement figée (seul un sous-ensemble de la séquence peut faire l'objet d'un figement). Ce principe suffit pour M. Gross (1986 : 40) à définir des expressions figées puisque selon lui « lorsque deux éléments d'une construction sont fixes l'un par rapport à l'autre alors la construction est figée ».

### 2.1. Les N<sub>o</sub>

Les noms qui se trouvent en position sujet des constructions verbales figées renvoient de façon explicite ou implicite à des noms humains. Ce faisant, il peut être intéressant d'observer quel statut la construction verbale va donner à son sujet (agent, patient...). *Pédaler dans la semoule* suppose normalement une « action » – caractérisée par un procès dynamique (*David est en train de pédaler dans la semoule*) et un verbe d'accomplissement (*David pédale dans la semoule pendant des heures*), cependant la reprise en *le faire* est problématique :

<i>Ça fait des jours que David pédale dans la semoule et que</i>	?? <i>j'en fais autant</i> * <i>je le fais aussi</i> ? <i>je fais de même</i>
--	---

Ce qui rejoint l'intuition qu'en fait *pédaler dans la semoule* est un état dans lequel se trouve un patient (plutôt qu'une action qu'accomplit un agent) : l'expression figée n'a pas le même type d'interprétation sémantique que l'expression libre. Du point de vue aspectuel, l'expression figée relève de l'état. Les constructions verbales figées en *dans* dénotent pour la plupart une situation où le référent du sujet est soit dans une mauvaise situation<sup>6</sup> (*patauger dans la semoule, être pris dans l'engrenage, se mettre dans de beaux draps, rester le bec dans l'eau*), soit rencontre un problème (*avoir des fourmis dans les jambes, avoir le moral dans les chaussettes, avoir l'estomac dans les talons, avoir un chat dans la gorge, être mal dans ses baskets, ne pas être dans son assiette*), soit disparaît (*être dans (la lune + les nuages + le cirage), tomber dans les pommes*), soit est l'auteur d'une action présentée plus ou moins comme répréhensible (*commencer par mettre le pied dans la porte, mettre les pieds dans le plat, charrier dans les bégonias, ne pas avoir les yeux dans sa poche, mettre des bâtons dans les roues, ruer dans les brancards...*). On retrouve là les caractéristiques que l'on a mises en évidence pour les constructions à verbe prédicatif (Vagner 2004a). La préposition *dans* prédispose à ce type d'emploi axiologiquement marqué négativement (76%), ce qui s'observe au peu d'exemples connotés de façon positive (21%)<sup>7</sup> : *se sentir comme un poisson dans l'eau, avoir le compas dans l'œil, caresser quelqu'un dans le sens du poil, en avoir dans (la tête + le ventre + les tripes)*. La préposition confère donc à l'expression une affinité particulière avec cette connotation négative.

## 2.2. Les N<sub>1</sub>

*Pédaler dans la semoule* ne semble pas être entièrement figé du point de vue du N<sub>1</sub> puisque l'on peut avoir des noms tels que *semoule, yaourt, choucroute, couscous, cancoillotte...* Le paradigme présente toutefois des restrictions puisque tous les noms d'aliments ne sont pas possibles. On ne peut avoir en effet ?? *pédaler dans la pomme* ; le complément ne peut donc être décrit en terme de classes d'objets, ce qui va poser un problème lors du traitement automatique. Les noms qui entrent dans ce paradigme ne font pas perdre toutefois son sens à la construction verbale qui signifie toujours « patauger, perdre ses moyens » alors même que l'on ne pourrait pas les substituer, en tant que noms synonymes, dans d'autres distributions. Ainsi que l'a remarqué M. Gross : « ces phrases sont synonymes alors que le sens de chacun des mots ne permet pas de le prédire et que dans d'autres distributions cette synonymie ne s'observe pas ». Donc, si ces

<sup>6</sup> Les enchaînements proposés par J.-C. Anscombe (1989) permettent de mettre en évidence que l'expression présuppose la prévision négative puisque l'on peut opposer à *pédaler dans la semoule* une prévision positive (a) et non une prévision négative (b) :

- (a) *Pour l'instant, il pédale dans la semoule, mais il va s'en sortir.*
- (b) \**Il pédale dans la semoule, mais il ne va pas s'en sortir.*

<sup>7</sup> Il y a des énoncés que nous considérons comme « non connotés » tels que *se mettre dans la peau de quelqu'un, être dans les cordes de quelqu'un* (3%).

noms sont substituables dans la construction, c'est qu'il y a quelque chose dans leur identité formelle et/ou sémantique qui les rapproche. D'un point de vue référentialiste, il s'agit d'aliments perçus comme massiques (*semoule, yaourt...*) et qui renvoient tous à une substance molle, sur laquelle on ne peut prendre appui (mais en fait, ils n'ont pas ce sens dans l'expression elle-même)... En tout état de cause, les N<sub>1</sub> peuvent varier mais le sens de la construction reste le même (« patauger, perdre ses moyens »). C'est pourquoi on peut parler de figement sémantique mais seulement d'un semi-figement du point de vue lexical.

Si l'on tente une généralisation sur l'ensemble des N<sub>1</sub> apparaissant dans les constructions verbales figées en *dans* de notre corpus, on est en présence de noms qui s'éloignent de l'interprétation « concrète » une fois inscrits dans une expression (semi-) figée : si Max rue dans les brancards, il ne s'agit pas de « brancards » comme on dirait *Les brancards de la charrette* – et d'ailleurs la personne ne « rue » pas non plus comme on dirait que le cheval rue et met son cavalier à terre. Si d'un point de vue référentialiste, ces noms réfèrent soit à des animaux associés à des parties du corps (*avoir un chat dans la gorge, avoir des fourmis dans les jambes, avoir des grenouilles dans le ventre...*), soit à des N<sub>-hum</sub> en combinaison ou non avec des parties du corps (*avoir le compas dans l'œil, avoir la tête dans un étau, être taillé dans un bâton de sucette, ne pas être dans son assiette, tomber dans le panneau...*) mais aussi à des aliments (*ça mettra du beurre dans les épinards, rouler quelqu'un dans la farine, tomber dans les pommes, pédaler dans la semoule...*), ils n'ont pas leur acception dans l'expression figée. Il s'agit plutôt de référer à une qualité (l'exactitude, la précision) dans *avoir le compas dans l'œil*; de même pour *avoir la tête dans un étau* où *étau* ne réfère pas à « un étau » en tant qu'objet mais plutôt à la souffrance, la douleur, etc. L'ensemble de ces observations fait problème pour la description lexicale du sens et la polysémie :

- (i) ou bien on avance que le sens de *compas* est « instrument de mesure », donc « dénote/réfère à un objet concret » ; dans ce cas, on parlera de sens figuré, métaphorique et autre pour *avoir un compas dans l'œil* (ou dans *faire/être fait au compas*) – il y aurait en somme deux noms *compas*, l'un de sens concret, l'autre de sens abstrait ;
- (ii) ou bien on avance que le sens de *compas* est quelque chose (à construire) qui associe « instrument de mesure » et « précision » (autrement dit un objet concret doté de propriétés) ;
- (iii) ou bien il y a une identité unitaire (en langue) qui s'actualise de telle ou telle manière (ou des deux manières) en discours :
 

(Le maître d'école)	<i>Prenez vos compas</i> (objet)
(D'une jeune fille)	<i>Elle est faite au compas</i> (qualité)
(Ambigu)	<i>Cela a été mesuré au compas</i> (i.e. avec l'instrument ou très rigoureusement)

### 2.3. Les déterminants

La détermination est également figée dans *pédaler dans la semoule*. On ne peut avoir *Paul pédale dans (la + \*sa + \*ma + \*une + \*cette) semoule*. Seul le générique est possible et l'on constate qu'il en va de même (i.e. le déterminant est incommutable) dans

plus de 80% des constructions verbales figées. L'article présente alors le référent comme connu, on pourrait dire qu'il confirme le deuxième choix de description lexicale exposé *supra* : ainsi dans *pédaler dans la semoule*, on sait de quelle « semoule » il s'agit : ce n'est pas de la semoule de blé dur, mais une multitude de petites difficultés dans lesquelles on se perd.

#### 2.4. Les verbes

Que ce soit dans *pédaler dans la semoule* ou dans les autres constructions verbales évoquées ici, le verbe est figé (on ne peut lui substituer un autre paradigme verbal : \*remuer, \*tourner dans la semoule). La plupart des constructions sont bâties autour des verbes *être* et *avoir* mais on trouve également des verbes de mouvement (*pédaler, baigner, rouler, tomber, caresser, envoyer, mettre, charrier, rentrer, remuer, renvoyer*)<sup>8</sup>. Là encore, on retrouve des spécificités des constructions verbales en *dans* en général puisque la préposition peut soit dénoter une « coïncidence partielle » (*dans* marque que la coïncidence s'établit entre le N<sub>0</sub> et le N<sub>1</sub> au terme du procès dénoté par le verbe : par exemple on peut dire qu'une personne est dans les pommes après y être « tombée ») ; soit une « coïncidence totale » (*dans* marque la coïncidence entre N<sub>0</sub> et N<sub>1</sub> tout le temps du procès : *Léo est dans les vapes* = : Léo est dans cet état rêveur tout le temps que va durer le procès).

#### 2.5. Conclusion

L'examen des propriétés distributionnelles (pas ou peu de sélection), sémantiques (non compositionnalité donc opacité) et syntaxiques (interdiction de transformations) conduit à considérer *pédaler dans la semoule* comme une construction verbale très contrainte donc figée et on parlera ici de locution verbale.

En effet, du point de vue distributionnel, le verbe, la préposition et le déterminant sont figés, le N<sub>1</sub> est contraint lexicalement (il appartient à une sous-classe du paradigme de N<sub>aliment</sub>).

Du point de vue sémantique, on peut dire dans un premier temps que l'assemblage verbe-complément n'est pas compositionnel c'est-à-dire que l'on ne peut interpréter littéralement la suite de mots même si l'on connaît le sens de tous les mots qui le composent comme dans *La moutarde lui monte au nez, Les carottes sont cuites, rire dans sa barbe, raconter des salades...* On parle alors d'« opacité sémantique » (pour reprendre les termes de G. Gross, 1996 : 11) pour caractériser les constructions figées. En effet, de ce point de vue on ne peut associer à *pédaler dans la semoule* un sens compositionnel puisque ni le sens du verbe *pédaler* ni celui du substantif *semoule* ni celui de leur produit ne permettent d'aboutir au sens opaque dénoté par *pédaler dans la semoule*. Autrement dit, *pédaler dans la semoule* ne signifie pas d'un point de vue compositionnel que Richard Virenque est « ensemoulé », comme on a *être embourbé*, la suite a donc bien un sens opaque « se démener vainement sans avancer » (GDEL). Mais on ne peut opposer sens compositionnel / sens non compositionnel que si l'on considère un sens littéral,

---

<sup>8</sup> Notre analyse vient corroborer celle faite par M. Gross qui avait déjà proposé un classement similaire (*avoir, être* et autres verbes) de ses 44 000 expressions figées.

premier, concret (qui serait le « vrai » sens, le sens « clair »), auquel s'oppose un sens « figuré », second, dérivé, abstrait (qui n'est plus le « vrai » sens : on parle d'« opacité sémantique », comme si la communication était brouillée, faussée, altérée...) : *compas* désigne un instrument concret, bien clair ; dans *avoir un compas dans l'œil*, on n'a pas l'instrument concret dans l'œil, donc c'est opaque. Mais si l'on admet que *compas* a pour signifié un sens X susceptible de se réaliser par la valeur « instrument de mesure » et/ou « qualité de précision » dans les discours, il n'y a plus de raison de parler de compositionnalité ou de non compositionnalité : *compas* a la première valeur dans *Prenez vos compas* et la seconde dans *Elle est faite au compas* (le sens de *compas* est « en composition » aussi bien avec *prendre* qu'avec *faire* ; simplement, ce n'est pas la même compositionnalité parce que les mots du voisinage ne sont pas les mêmes) ; le mot *filles* n'a pas non plus le même sens dans *Elle vient d'accoucher d'une fille* et *Elle est la fille d'Einstein* : est-ce que l'on va dire que le sens est non compositionnel dans un cas ou dans l'autre, ou parler d'opacité sémantique ?

Du point de vue syntaxique, le fait qu'aucune transformation n'est possible/ qu'aucune des propriétés du complément ne se vérifie, amène à conclure que le verbe *pédaler* n'a pas d'argument – si c'est par ces transformations ou propriétés que l'on définit le statut d'argument :

- pronominalisation : \**David y pédale*.
- suppression : #*David pédale*.
- déplacement : \**Dans la choucroute, David pédale*.
- question : ?? *Dans quoi David pédale-t-il ?* – *Dans la choucroute*.

Cependant si on regarde le figement de *pédaler dans la semoule* sous l'angle de l'« identité » de la préposition *dans*, on a envie de dire que la séparation entre figement et non figement n'existe pas puisque *dans* instaure une coïncidence entre le sujet et le procès qui s'observe pour toutes les constructions que nous avons examinées, constructions à verbe prédicatif et constructions nominales prédicatives comprises. Car la préposition *dans* employée avec *pédaler dans la semoule*, ou avec d'autres expressions comme *tomber dans les pommes*, etc., va ici de pair avec une interprétation « calculable » sans qu'il soit nécessaire de passer par un sens propre opposé à un sens figuré. Il suffit pour cela de se placer à l'intérieur d'un domaine abstrait et/ou psychologique qui relève des interprétations aspectuelles associées au procès : valeur durative pour *pédaler*, inchoative pour *tomber dans les pommes*, etc.

### 3. De l'analyse à la pratique : quelle(s) implication(s) sur le traitement des données ?

Si nous reconnaissons l'existence de constructions verbales figées en *dans* pour le français, une des questions qui vient à l'esprit lorsque l'on se préoccupe de traitement automatique de données est de savoir comment ces constructions sont appréhendées par les machines :

- quelles analyses vont être proposées par des analyseurs syntaxiques ?
- dans le cadre de la traduction automatique, quelle traduction proposer ?

- de même du point de vue de l’enseignement, comment expliquer et faire assimiler ce type de construction ?

Cela est d’autant plus préoccupant dans une perspective informatique que les locutions verbales ont la même construction de surface (V dans GN) que les constructions à verbe prédicatif ou que les constructions nominales prédicatives. Comment expliquer aux machines que l’on est bien en présence non pas d’un même type de construction mais de trois types de constructions puisqu’elles n’ont pas le même comportement syntaxique ? Comment lever cette ambiguïté ? Un élément de réponse pourrait être donné par une description distributionnelle fine : « la séparation des sens au moyen des propriétés syntaxiques [mais surtout distributionnelles]<sup>9</sup> qui s’associent à chacun des sens, constitue le seul moyen de désambiguïser dont disposent les “machines” » (Lamiroy, 1998 : 12). Autrement dit, chaque emploi doit être décrit de manière appropriée de façon à pouvoir proposer des traductions pertinentes.

### 3.1. Analyseurs syntaxiques et traduction

Ce type d’étude a donc son utilité dans le domaine de la traduction. On sait quel va être le problème de la traduction des locutions verbales figées par les logiciels de traduction automatique (T.A.) qui sont focalisés, pour la plupart, sur la traduction mot à mot : on peut envisager d’améliorer, d’affiner les analyseurs syntaxiques du fait que ce n’est pas une traduction mot à mot qu’il faut entreprendre puisqu’il existe une locution verbale propre dans chaque langue. Par exemple, *pédaler dans la semoule* en anglais se dit *to be all at sea*, *to be at a complete loss*, *to get nowhere*. Il s’agit donc de répertorier l’ensemble de ces expressions et leur équivalent dans les différentes langues afin d’améliorer les traductions et d’introduire une règle que l’on peut qualifier de « cotextuelle ». Déterminer que ce qui se trouve dans le contexte gauche ou droit de *pédaler*, *tomber*, *avoir un chat*, *avoir des fourmis*... va se trouver déterminant pour désambiguïser l’emploi de ces verbes du « sens propre » au « sens figuré » mais aussi pour traduire et permettre l’apprentissage de la langue.

Prendre en compte ce type d’information linguistique peut permettre d’affiner toutes les analyses et leurs applications, notamment en traduction. Si on a une même forme verbale en français pour le « sens propre » et le « sens figuré » – *pédaler dans (le vide + la semoule)*, *tomber dans (le vide + les pommes)*, *avoir un chat (dans la maison + la gorge)*, *avoir des fourmis dans (la maison + les jambes)* – ce n’est le cas ni en espagnol ni en anglais, ce qui peut provoquer des erreurs de traduction comme celles que l’on propose en (13), (14), (15) et (16). On observe un décalage dans les traductions proposées par deux logiciels de T.A. (*Systran*, *Reverso*) accessibles par Internet. En effet, *Reverso* est un traducteur qui intègre l’existence de ces formes verbales puisqu’il propose pour *tomber dans les pommes*, *avoir un chat dans la gorge*, *avoir des fourmis dans les jambes* la traduction adéquate en anglais et prévoit l’ambiguïté, quand elle existe, en proposant deux formes correspondantes comme en (14b). Mais il a des lacunes. Dans ces dictionnaires la locution *pédaler dans la semoule* n’est pas inventoriée, ce qui entraîne la proposition d’une traduction mot à mot erronée. Mêmes remarques d’ensemble pour l’espagnol. *Pédaler*

---

<sup>9</sup> C’est nous qui ajoutons.

dans la semoule, tomber dans les pommes sont traduits mot à mot. En revanche, les expressions avoir un chat dans la gorge, avoir des fourmis dans les jambes, elles, sont traduites correctement. Il y a donc encore un travail d'implémentation à affiner. En ce qui concerne Systran, ces locutions verbales ne sont pas du tout prises en charge :

13. a. Depuis quelques jours, il pédale dans la semoule.  
b. For some days, he(it) pedals in the semolina. (Reverso)  
For a few days, it has pedalled in the semolina. (Systran)  
c. Desde hace algunos días, pedalea en la sémola. (Reverso)  
Desde hace algunos días, pedalea en la sémola. (Systran)
14. a. Hier, Eugénie est tombée dans les pommes.  
b. Yesterday, Eugénie passed out (fell in the apples). (Reverso)  
Yesterday, Eugenie fell into apples. (Systran)  
c. Ayer, Eugenia se desplomó. (Reverso)  
Ayer, Eugénie cayó en las manzanas. (Systran)
15. a. J'ai un chat dans la gorge.  
b. I have a frog in the throat. (Reverso)  
I have a cat in the throat. (Systran)  
c. Tengo carraspera. (Reverso)  
Tengo un gato en la garganta. (Systran)
16. a. Il faut que je me lève, j'ai des fourmis dans les jambes.  
b. I have to get up, I have pins and needles in the legs. (Reverso)  
Is needed that I rises, I have ants in the legs. (Systran)  
c. Hace falta que me levante, siento hormigueo en las piernas. (Reverso)  
Es necesario que me levanto, yo tiene hormigas en las piernas. (Systran)

### 3.2. De la traduction au lexique comparé

Proposer un lexique bilingue des expressions figées peut permettre d'améliorer les analyseurs syntaxiques pour la reconnaissance de ce type de forme. Il est également nécessaire pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Existe-t-il une structure équivalente en espagnol, en anglais ? Certaines structures sont propres à chaque langue<sup>10</sup>. On doit les apprendre par cœur, on ne peut pas prévenir leur contexte. Il faut donc être en mesure de les répertorier. Pour un apprenant, « rien ne va de soi », il faut donc lui donner les moyens de comprendre ces constructions qui ne sont pas directement interprétables ni prédictibles (Verlinde *et al.* 2006). Certaines expressions ont une

---

<sup>10</sup> Dans une recherche qui se focalise sur les variantes régionales, belge, québécoise, française et suisse des expressions verbales figées du français, B. Lamiroy (2003 : 4) montre que parmi les expressions recensées, « un bon nombre ne s'emploie qu'en France, et non au-delà des frontières de l'Hexagone ». Ainsi pour les apprenants, c'est de notre culture qu'il s'agit. Il faut donc les aider à s'intégrer par l'accès à ces expressions.

dimension culturelle qui n'est pas forcément traduisible. C'est pourquoi nous proposons pour chaque construction verbale figée en *dans*, un lexique-bilingue sur le principe suivant :

FR	EN	ES
<i>pédaler dans la semoule</i>	<i>to be all at sea</i> <i>be at a complete loss</i> <i>to get nowhere</i>	<i>mear fuera del tiesto</i>
<i>tomber dans les pommes</i>	<i>to faint, pass out</i>	<i>darle a uno un sopitiñando</i> <i>darle a uno un patatiñs</i> <i>caerse redondo</i> <i>desmayarse</i>
<i>avoir un chat dans la gorge</i>	<i>to have a frog in one's throat</i>	<i>tener carraspera</i>
<i>avoir des fourmis dans les jambes</i>	<i>to have pins and needles in one's legs</i>	<i>sentir hormigueo</i>

#### 4. Conclusion

Par cette étude des constructions verbales figées de type « V *dans* GN », on a pu d'une part confirmer leur caractérisation syntaxique, distributionnelle et sémantique, d'autre part examiner et esquisser des solutions pour rendre compte des subtilités de la langue dont tous les analyseurs syntaxiques qui se trouvent implémentés dans les logiciels de traduction ne rendent pas compte avec une précision suffisante. L'utilité d'établir des index multilingues en vue d'améliorer les analyseurs pour la traduction et l'apprentissage est évidente.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J.-C. (1989), « Thème, espaces discursifs et représentation événementielle », in J.-C. Anscombe & G. Zaccaria (éds) *Fonctionnalisme et Pragmatique. A propos de la notion de « thème »*, Milano, Unicopli : pp. 43-146.
- BALIBAR-MRABTI, A. (2006), « Semi-figement et limites de la phrase figée », *Linx* (contribution dans ce même numéro).
- BERNET, C. & RÉZEAU, P. (1989), *Dictionnaire du français parlé. Le monde des expressions familières*, Paris, Editions du Seuil.
- BLUMENTHAL, P. & HAUSSMANN, F. J. (éds) (2006), *Langue française, 150 : Collocations, corpus, dictionnaires*, Paris, Larousse.
- BONAMI, O. (1999), *Les constructions du verbe : le cas des groupes prépositionnels argumentaux*, Thèse de l'Université Paris VII.
- DUBOIS, J. (1969), « Grammaire distributionnelle », *Langue française*, 1, pp. 41-48.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1986), « Les noms construits avec *faire* : compléments ou prédicats ? », *Langue française*, 69, pp. 49-63.
- GREMAUD, F. & PINCHON, S. (2001), *J'ai un mot sur la langue*, Paris, Editions Gallimard Jeunesse.
- GROSS, G. (1996), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris/Gap, Ophrys.
- GROSS, M. (1982), « Une classification de phrases "figées" du français », *Revue québécoise de linguistique*, 11/2, pp. 151-158.
- GROSS, M. (1986), *Grammaire transformationnelle du français – 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, ASSTRIL.
- LAMIROY, B. (1998), « Le lexique-grammaire. Essai de synthèse », *Travaux de linguistique*, 37, pp. 7-24.
- LAMIROY, B. (2003), « Les notions linguistiques de figement et de contrainte », *Linguisticae Investigationes*, 26/1, pp. 1-14.
- LEEMAN, D. (1998), *Les circonstants en question(s)*, Paris, Kimé.
- MEJRI, S. (1997), *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, Publications de la faculté des Lettres de la Manouba.
- VAGUER, C. (2004a), *Les constructions verbales « V dans GN ». Approches syntaxique, lexicale et sémantique*, Thèse de l'université Paris X-Nanterre.
- VAGUER, C. (2004b), « Qu'est-ce qu'un verbe support », in C. Vaguer & B. Lavieu (éds) *Le verbe dans tous ses états : Grammaire, sémantique, didactique*, Namur, Presses Universitaires de Namur & CEDOCEF, coll. "Diptyque" : pp. 117-134.
- VERLINDE, S., BINON, J. & SELVA, T. (2006), « Corpus, collocations et dictionnaires d'apprentissage », in P. Blumenthal & F. J. Haussmann (éds).

**Logiciels de traduction**

[Reverso] [http://www.reverso.com/text\\_translation.asp](http://www.reverso.com/text_translation.asp)

[Systran] <http://www.systranet.com/systran/net>

**Dictionnaires**

[GDEL] (1984) *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*.

GARCIA-PELAYO Y GROSS, R. *et col.* (1998), *Gran Diccionario (Español-Francés Francés-Español)*, Paris, Larousse-Bordas.

VARROD, P. *et col.* (2000<sup>2</sup>), *Le Robert & Collins Super Señor*, Paris, Dictionnaires Le Robert (1<sup>ère</sup> éd. 1995).

